

Révisé à renumérotation ?

de la 1<sup>ère</sup> part  
Zep en F

revue revue à 170  
à cadast

Géographie et Cultures, n°7, 1993

## TECHNIQUES D'ENCADREMENT ET TERRES-NEUVES :

### LES ENSEIGNEMENTS DU DELTA DU BATANG HARI (JAMBI-INDONESIE)

Olivier SEVIN

(Université de Paris-IV)

Daniel BENOIT

(ORSTOM)

**Résumé :** La mise en valeur du delta du Batang Hari est remarquable par son caractère cyclique. Cette région entrée très tôt dans l'histoire, puis ruinée, renaît depuis les années 1960. La dynamique du peuplement illustre le rôle décisif joué par les techniques d'encadrement dans la bonification des terres neuves. Au sortir de la guerre, les populations malaises faiblement organisées et dont les *ladang* se cantonnent sur les bourrelets de berge exondés, sont marginalisées par des Bugis entreprenants, capables de coloniser les marais maritimes. Ceux-ci, pourtant aiguillonnés par une classe nobiliaire pour qui la conquête pionnière constitue un moyen d'affirmer son rôle social, sont, à leur tour, repoussés par des migrants javanais qui, cette fois, bénéficient du soutien de la puissance publique.

**Mots-clés :** terres neuves, techniques d'encadrement, Malais, Bugis, Javanais, Jambi, Sumatra.

**Abstract :** *Sociological organization is an indispensable reading key to the landscape in the Batang Hari tidal swamps area, on the Eastern coast of Sumatra. Up to World War II, the region was underpopulated: the only inhabitants were scattered unorganized coastal Malays. Their subsistence relied on shifting cultivation performed on the river levees, the floodplain being inutilisable. The process of economical change started with the arrival of Buginese pioneers from South-Sulawesi in the early sixties: they succeeded in tidal swamps reclamation thanks to their aristocracy whose leading power was strong enough to stimulate peasant working force. A few years later, however, Javanese immigrants supported by governmental agencies drove them off.*

**Key words:** *pioneer front, control techniques, Malays, Buginese, Javanese, Jambi, Sumatra.*

94.06.06

93

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 38756 ex 1

Cote : 3

Le passé de la côte orientale de Sumatra et, à ce titre, celui du delta du Batang Hari, est agité. Les troubles, les guerres, l'insécurité d'une manière générale, ont provoqué la ruine d'une région entrée très tôt dans l'histoire et qui a connu de multiples cycles de développement.

Au début du VII<sup>ème</sup> siècle, la *Nouvelle Histoire des Tang* mentionne l'existence d'un royaume indianisé, le Malayu. Son centre de gravité est la région de Jambi; il contrôle la côte orientale de Sumatra et envoie une ambassade en Chine<sup>1</sup>. Autant que l'on puisse en juger, les habitants de ce royaume ont atteint un haut degré de développement. Un peu plus tard, des inscriptions retrouvées non loin de Palembang et dans l'île de Bangka (très précisément datées de 683, 684 et 686) attestent l'existence d'un nouveau royaume, bouddhiste cette fois, Srivijaya. Il contrôle les deux grands passages entre l'océan Indien et la mer de Chine et est suffisamment fort pour lancer une expédition militaire contre Java<sup>2</sup>. Ces inscriptions utilisent des caractères dérivés d'un modèle indien et une langue promise à un grand avenir, le malais. Parlé à l'origine dans la région de Jambi, cette langue va, en effet, se répandre dans tout l'archipel grâce à l'habileté des navigateurs des détroits; au VIII<sup>ème</sup> siècle déjà, on trouve une stèle rédigée en malais sur la côte nord de Java.

Pourtant, malgré ce passé prestigieux, lorsque les Européens abordent les rivages insulindiens, la région est vide; les témoignages sont formels à ce sujet. Le capitaine Crooke note en 1820: "*The town of Jambi is about three quarters of a mile in extent on both banks of the river, to which it is nearly confined, the natives occupying the whole of the right bank, and the Arabs and other strangers, who are settled there, a part of the left*"<sup>3</sup>. En remontant le fleuve jusqu'à Jambi, il ne dénombre que 12 villages soit 118 maisons. Il évalue la population qui vit le long du fleuve à 6 ou 7.000 personnes.

La région ne se repeuple que fort récemment, après la Seconde Guerre mondiale. En quelques décennies, la forêt, seulement trouée çà et là de quelques essarts, cède la place à un paysage fortement humanisé et réglé, sur fond de rizières et de cocoteraies. Au passage, la composition ethnique de la population est bouleversée: l'impulsion décisive est fournie par l'arrivée inopinée de Bugis venus du Sud-Sulawesi, relayés peu après par des Javanais. Les enquêtes de terrain menées en 1992 montrent combien les techniques d'encadrement de la paysannerie dont disposent ces deux peuples, techniques très supérieures à celles des Malais<sup>4</sup>, ont joué un rôle décisif dans la bonification du delta.

<sup>1</sup> G. Coedes, *Les Etats Hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris, 1964, p. 152.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 156.

<sup>3</sup> Cité par J. Crawfurd, *A descriptive dictionary of the Indian islands & adjacent countries*, Londres, 1856, réédité par Oxford University Press, Singapore, 1971, p. 162.

<sup>4</sup> Du moins des Malais de Jambi. Le problème se pose en des termes différents dans les royaumes de la péninsule malaise.

On ne peut s'empêcher d'évoquer à ce sujet les travaux de P. Gourou, qui ont toujours réservé une large place aux modes d'organisation sociale et aux civilisations dont ils sont le fondement, dans l'explication des paysages humanisés<sup>1</sup>. C'est notamment le principal principe explicatif de la répartition spatiale de la population dans le delta tonkinois<sup>2</sup>.

### La vacuité du delta jusqu'à la Seconde Guerre mondiale

Sur une distance qui dépasse la centaine de kilomètres, le fleuve Batang Hari qui descend des monts Barisan très chargé en alluvions, a édifié une vaste plaine amphibie d'une remarquable platitude. Les altitudes y sont faibles (5 à 6 mètres au-dessus du niveau de la mer); le drainage est déficient; les dépôts d'origine marine ou continentale sont recouverts d'une couche de tourbe qui dépasse parfois plusieurs mètres. Le fleuve coule entre deux levées (*pematang*) qui surplombent une vaste plaine d'inondation (*lebak*). Il se termine par un delta qui se fond insensiblement dans les eaux de la mer de Chine méridionale. Le marnage, de l'ordre de 4 m à l'embouchure et de plus de 1 m à dix kilomètres à l'intérieur des terres, explique qu'une large bande côtière soit soumise à l'influence de la marée.

La pénétration des eaux salines comme la configuration de la côte rendent compte du bon développement de la mangrove à *Avicennia* et à *Rhizophora*. Elle occupait jusqu'à ces dernières années une bande littorale de 2 à 300 m de large. En arrière, les berges du fleuve sont d'abord ourlées de palmiers *Nipa* (*Nypa fruticans* Wurmb.) puis, à une dizaine de kilomètres de la côte, de *Pandanus* (*Pandanus tectorius* ou *pohon rasau*) (photo 1). Les interfluves, inondés la majeure partie de l'année, sont, jusqu'à la guerre, le domaine de la forêt sur tourbe d'eau douce.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la région est toujours vide d'hommes. Les 12 villages recensés par le capitaine Crooke sont devenus 24, mais l'*onderdistrict* de Muara Sabak ne compte pas plus de 4330 habitants; soit une densité de 0,8 habitants au km<sup>2</sup>. Des populations malaises<sup>3</sup>, que l'on retrouve des provinces méridionales de la Thaïlande à Singapour puis dans l'archipel de Riau-Lingga, occupent les bourrelets alluviaux, tandis que des Orang Laut, sortes de "Bohémiens des mers" ( les *Sea*

---

<sup>1</sup> A ce sujet, on consultera avec intérêt: P. Gourou, *Pour une géographie humaine*, Flammarion, Paris, 1973, notamment les deux premiers chapitres ("Techniques d'encadrement" et "Niveau d'efficacité paysagiste").

<sup>2</sup> P. Gourou, *Les paysans du delta tonkinois*, Paris, 1936.

<sup>3</sup> Qui se subdivisent localement en *Melayu Laut*, venus des îles Riau à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (village de Simpang Desa par exemple) et en *Melayu Darat* descendus des environs de Jambi vers 1880 (village de Rantau Rasau Desa).



Photo 1: Les digitations, ourlées de palmiers nipa (*Nypa fruticans* Wurmb.), constituent de nos jours encore, les axes de circulation privilégiés.

Gypsies des auteurs anglo-saxons), vivent de la pêche le long des côtes<sup>1</sup>. Les interfluves sont déserts (fig. 1).

L'occupation humaine est donc très limitée; l'habitat demeure exclusivement ripuaire. D'ailleurs, lorsque le fleuve coule au niveau de la plaine et que les levées sont inexistantes, comme le long de la rivière Niur<sup>2</sup>, le peuplement disparaît. Jusque dans les années 1920, la mise en valeur agricole se limite à quelques *ladang* étroitement cantonnés sur les terres exondées, voire à quelques plantations paysannes de sagou (*Metroxylon sagu* Rottb.) ou de durian (*Durio zibethinus* Murr.). A partir des années 1930, apparaissent quelques plantations indigènes d'hévéas et de rotin (*Calamus caesius*), mais, d'une manière générale, les

---

<sup>1</sup> On rencontre ces "Nomades des mers" à proximité des embouchures des fleuves majeurs, depuis la côte occidentale de la péninsule malaise jusqu'aux Philippines. Ils portent le nom d'Orang Laut dans le détroit de Malaka. En 1930, le recensement en dénombre plus d'un millier dans les îles de l'archipel de Riau.

<sup>2</sup> La situation n'a guère évolué depuis 1820 comme en témoignent les observations du capitaine Crooke: "*The banks of the Kwala-Nur (...) are throughout uninhabitable from their lowness, and present one uniform character of wooded and impenetrable loneliness...*" Cité par J. Crawford, *op. cit.*, p. 162.

superficiés demeurent modestes. Aucun aménagement agricole conséquent, impliquant la mobilisation d'une force de travail nombreuse, n'existe. Ce n'est pas le moindre paradoxe compte tenu du passé brillant de la région et de l'existence, autrefois attestée, d'Etats structurés. Les villages ne regroupent que quelques dizaines de familles que rien ne fédère entre elles.

Ce sont les autorités coloniales qui introduisent les seuls principes d'organisation politique et administrative. Faute de pouvoir s'appuyer sur des hiérarchies indigènes, les Hollandais transposent à Jambi le modèle administratif qu'ils découvrent dans le sultanat de Palembang tout proche. En 1919, Batavia délimite des circonscriptions administratives, les *marga*, dont le statut est précisé en 1926 par une "loi constitutionnelle"<sup>1</sup>; des cartes sont dressées durant les années 1930. Ces *marga* sont la réunion de 5 à 6 villages (*kepenghuluan*), eux-mêmes divisés en hameaux (*kampung*), voire en campements temporaires (*talang*). Le delta en comporte trois: les *marga* Berbak, Sabak et Dendang. Les *marga* regroupent tous les habitants permanents des villages et sont administrées selon la coutume (*adat*). A leur tête est nommé un *Pasirah*, assisté d'un conseil (*dewan marga*).

Ce sont les *marga* qui disposent des droits sur le sol; le *Pasirah* accorde le droit de défricher à ses membres ainsi qu'éventuellement aux nouveaux venus. Inversement, en cas de départ, les terres de l'émigrant redeviennent la propriété du groupe. Dans le contexte démographique de l'entre-deux-guerres, les terres disponibles excèdent toujours largement les besoins des populations.

### Techniques d'encadrement bugis et ferments de changement

Bugis et Makassar, deux peuples si étroitement apparentés qu'il est parfois difficile aujourd'hui de les distinguer, dominent numériquement et politiquement la péninsule méridionale de Sulawesi<sup>2</sup>. Ils comptent environ 3,5 millions d'individus et ont une longue tradition d'émigration qui remonte aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles: au recensement de 1990<sup>3</sup>, ils sont plus de 420 000 à vivre hors de leur île natale. Les plus fortes communautés se rencontrent de part et d'autre des détroits de Makassar et de Malaka, sur la côte orientale de Kalimantan et jusqu'en Malaysia. La province de Jambi en accueille 71 000, dont 60 000 pour les seules circonscriptions côtières<sup>4</sup>.

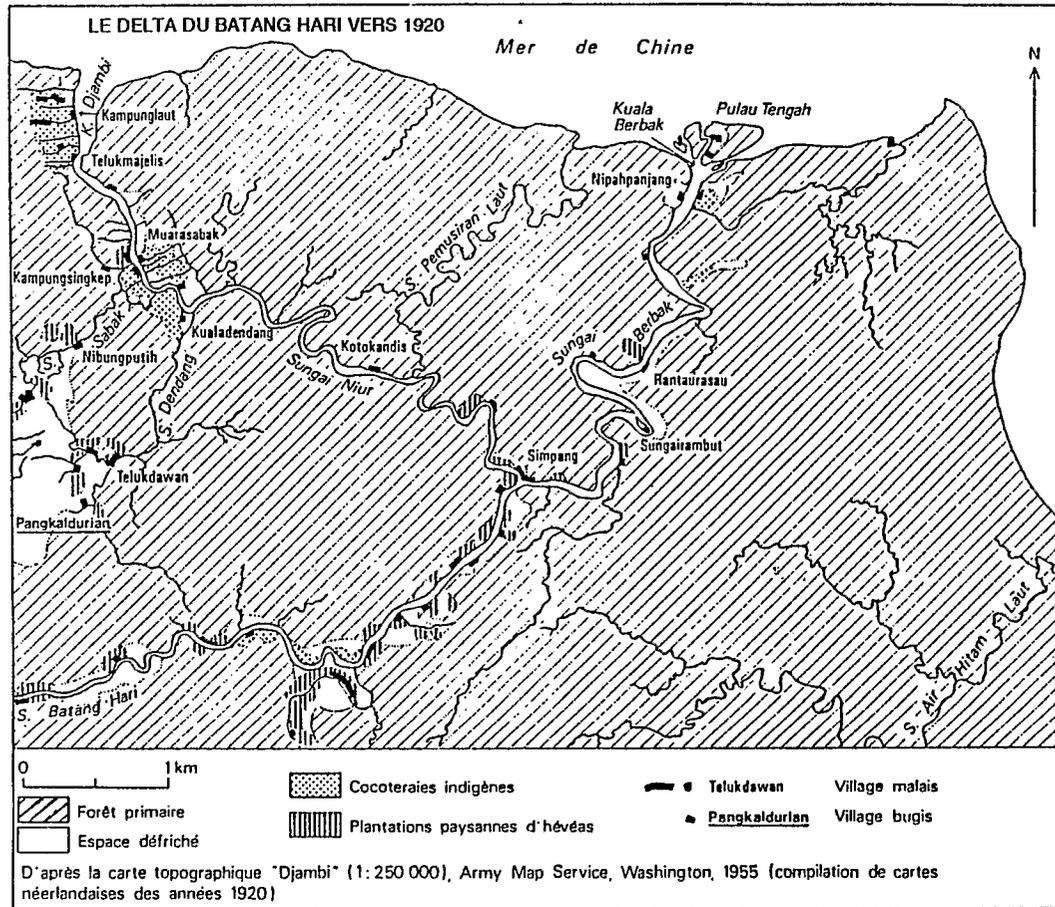
---

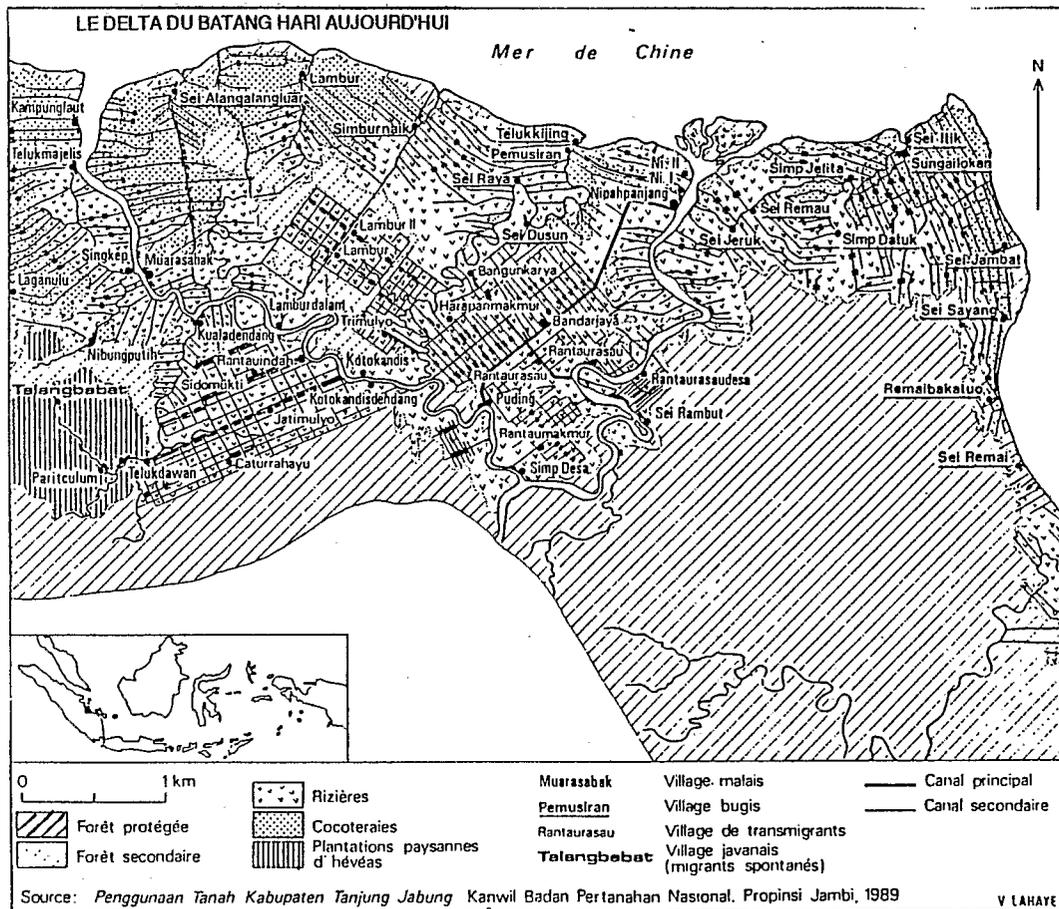
<sup>1</sup> *Indische Staatsregeling*, d'après E. Lipinski, T. Kato, *Land tenure and village administration, in Sumatra Regional Planning Study, Province South-Sumatra*, Universty of Bonn, pp. 3-17.

<sup>2</sup> Le foyer originel de peuplement Makassar est assez étroitement localisé autour de la ville d'Ujung Pandang; les Bugis occupant les parties centrale et orientale de la péninsule.

<sup>3</sup> *Sensus 1990, Seri S n°2*, Jakarta, 1992, p. 189.

<sup>4</sup> *Kabupaten* de Tanjung Jabung.





Bugis et Makassar ont élaboré une civilisation brillante et ont constitué des royaumes longtemps puissants sur fond de forte hiérarchisation sociale. Le royaume le plus ancien est celui de Luwu; son existence est attestée dès le IX<sup>ème</sup> siècle par un cycle de poèmes mythologiques, *La Galigo*. Les plus structurés sont ceux de Bone et de Goa, deux royaumes qui se sont constitués autour de noyaux de petites communautés, auxquels se sont agrégées de nouvelles principautés au fil du temps<sup>1</sup>. On sait qu'à partir de 1550, tous les Etats du Sud-Célèbes sont fédérés soit par Goa soit par Bone et "qu'on est passé d'un système d'organisation basé sur de petites communautés villageoises gouvernées par des leaders locaux, à un système aristocratique basé sur la hiérarchie d'une noblesse de droit divin"<sup>2</sup>.

En 1688, le Français N. Gervaise décrit une société nobiliaire complexe. Il distingue des féodaux (*Daens*<sup>3</sup>), à la tête de fiefs, des *Carés*<sup>4</sup> dont la noblesse est également héréditaire, et, enfin, une plèbe de petits hobereaux, les *Lolos*<sup>5</sup>. Sa description est sans doute déformée parce que trop inspirée de la réalité européenne, mais la réalité demeure. Aujourd'hui, malgré la suppression des gouvernements autonomes en 1960<sup>6</sup>, particules et titres honorifiques continuent ainsi d'être portés. La hiérarchie des titres est cependant beaucoup plus complexe. Il n'existe, en effet, pas de caste nobiliaire comme dans la France d'Ancien Régime: les mariages entre nobles et roturiers sont fréquents, la transmission du rang ne s'effectue pas de manière unilinéaire et les statuts intermédiaires sont nombreux. D'ailleurs, la perception que les Bugis ont des hiérarchies varie considérablement, que ce soit en fonction de leur position sociale ou dans le temps et l'espace<sup>7</sup>. A Jambi, en 1992, cinq niveaux hiérarchiques sont ainsi reconnus par ordre de prestige décroissant: *Datu, Petta, Andi, Baso* et *Daeng*<sup>8</sup>.

---

<sup>1</sup> Dans le cas de Bone, 7 forment le *Kawerrang*; dans celui de Goa, 9 le *Bate Salapang*. L.Y. Andaya, *The heritage of Arung Palakka, A history of South-Sulawesi in the seventeenth century*, Martinus Nijhoff, 1981.

<sup>2</sup> G. Hamonic, Du "langage des Dieux" au langage de l'histoire, quelques remarques à propos de l'historiographie bugis de Célèbes-Sud, *Archipel* n°20, 1980, p. 315.

<sup>3</sup> "These ancient noblemen, and their descendents are called *Daens*. They march immediatly after the Princes of the Blood; they have the best governments, and the highest employments in the kingdom", N. Gervaise, *Historical description of the kingdom of Macasar in the East-Indies*, London, 1701, p. 89.

<sup>4</sup> "Noblemen of the second order", *idem*, p. 89.

<sup>5</sup> "County-gentlemen", *idem*, p. 90.

<sup>6</sup> Lors de la conquête les Hollandais avaient préservé les anciennes principautés. Ils les avaient transformées en arrondissements (*onderafdeeling*) mais leur avaient permis de conserver leur gouvernement, placé sous la surveillance étroite d'un *Controleur*.

<sup>7</sup> Sur ce sujet complexe on consultera l'article de C. Pelras, Hiérarchie et pouvoirs traditionnels en pays wadjo, *Archipel*, n°1, pp. 169-191, n°2, pp. 197-223.

<sup>8</sup> Enquête de septembre 1992 auprès du chef de village de Simpang Datuk (*kecamatan* Nipah Panjang, *kabupaten* Tanjung Jabung).

Jusqu'à la réforme de 1960, le pays bugis est composé d'un ensemble de petites seigneuries (*wanua*) placées sous l'autorité d'un seigneur (*arung*). Les fondements mythiques de ces seigneuries tels que les rapporte la littérature bugis<sup>1</sup> font toujours état, soit d'une communauté de paysans qui se rassemblent autour d'un personnage éminent pour établir de nouvelles rizières, soit d'un véritable exode de paysans menés par un seigneur à la conquête de terres neuves<sup>2</sup>. Pour autant, le seigneur ne devient pas le propriétaire éminent du sol, c'est seulement le garant des récoltes et de la prospérité du groupe; la famille noble est vouée au service d'un territoire et d'une communauté. L'*arung* jouit des bénéfices attachés à certaines terres et ses dépendants lui doivent des prestations en travail, mais ces avantages sont liés à la fonction et non à la lignée<sup>3</sup>.

Comme ces fonctions sont précaires, il ne peut pas exister de véritable corrélation entre richesse foncière et statut nobiliaire. Comme, en outre, le droit d'aînesse n'est pas en usage et que, lors des partages successoraux, il n'existe pas de discrimination à l'égard des filles, la constitution de grands domaines fonciers n'est guère favorisée. Un jeune noble désireux de s'assurer une position économique en rapport avec son rang est donc très fortement incité à l'effort personnel. On est même en droit de se demander si, pour se maintenir en tant que groupe social, la noblesse bugis n'est pas contrainte à l'émigration et à la conquête des terres neuves. Il semble d'ailleurs qu'historiquement le point de départ des grandes vagues d'émigration ait toujours été un conflit suffisamment grave pour ébranler la société et surtout remettre en cause les hiérarchies traditionnelles.

En effet, la première grande vague d'émigration se place après la prise de Makassar par les Hollandais en 1667. Il faut savoir à ce propos qu'à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle, les Bugis, riziculteurs, se tournent vers le commerce de redistribution des épices des Moluques; ils bénéficient, entre autre, de l'expérience des commerçants malais chassés de Malaka après 1511. Makassar devient au XVII<sup>e</sup> siècle le principal port d'approvisionnement des commerçants non hollandais (Malais, Arabes, Portugais, Anglais, Danois). Le conflit d'intérêt avec la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales, la *V.O.C.*, devient alors inévitable et les Hollandais occupent une partie du Sud-Célèbes. Ils demeurent cependant trop peu nombreux pour contrôler l'ensemble des mers insulindiennes; le réseau commercial bugis est ébranlé mais non démantelé. Les relais outre-mer peuvent donc servir de points d'appui à l'aristocratie bugis qui tente de survivre et de retrouver son poids politique par le biais de l'émigration.

---

<sup>1</sup> Composée, pour l'essentiel, du cycle épico-mythique de *La Galigo* complété par un certain nombre de chroniques qui racontent l'histoire des différents *wanua*.

<sup>2</sup> C. Pelras, *art. cit.*, p.181.

<sup>3</sup> *idem*, p. 183.

Le cas est patent dans la péninsule malaise. Après la mainmise hollandaise sur le Sud-Célèbes, nombre de Makassar et de Bugis s'en vont chercher fortune en direction du détroit de Malaka; ils deviennent mercenaires au service des Etats malais. Ils interviennent à l'appel du sultan de Johore dans les guerres de succession au trône des Etats vassaux. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, ils sont solidement implantés dans les îles Riau et sur la côte occidentale de la péninsule malaise. Ils finissent par déstabiliser l'Etat de Johore et réussissent à reconstituer à Selangor un Etat bugis quasi indépendant<sup>1</sup>.

*Mutatis mutandis*, c'est un phénomène du même type qui permet de comprendre l'arrivée des Bugis dans le delta du Batang Hari au début des années 1960. Ces années sont particulièrement troublées dans le Sud-Sulawesi. Le problème de la place de l'islam dans l'Etat n'est pas résolu; s'affrontent partisans d'un Etat théocratique et partisans d'un Etat reflétant fidèlement la diversité culturelle de l'archipel. La situation est d'autant plus critique que Sukarno, après l'échec, en 1950, de la constitution fédérale imposée par l'ancienne puissance coloniale, est à la recherche d'une formule apte à limiter les velléités d'autonomie régionale et à renforcer l'autorité du pouvoir central. Localement, les hiérarchies traditionnelles sont donc doublement remises en question: par ceux qui compensent leur situation inférieure du point de vue de la naissance par une piété ostentatoire et une position élevée dans la hiérarchie spirituelle, et par Jakarta qui cherche à réduire les gouvernements autonomes. Des mouvements insurrectionnels confus, où se mêlent intégrisme musulman et affirmation d'une identité culturelle forte, ensanglantent le pays. Le plus violent, le mouvement du *Darul Islam*, dirigé par Kartosuwirjo, entretient l'agitation dans de nombreuses régions. Nés dans l'Ouest-Java, les troubles s'étendent dans le Sud-Sulawesi avec l'insurrection de Kahar Muzakkar. Les enquêtes menées en 1992 à Jambi, qui, à travers l'analyse des flux de migrants, prennent en compte l'origine sociale des pionniers, soulignent le lien étroit qui existe entre agitation religieuse, rébellion anti-gouvernement central, remise en cause des hiérarchies politiques traditionnelles et aventure outre-mer.

La noblesse joue, en effet, toujours un rôle moteur dans l'aménagement et la mise en valeur du delta. Dans la seule circonscription (*kecamatan*) de Nipah Panjang, il faut mettre à son actif la création de 5 villages sur 7; dans celle, voisine, de Sadu, de 7 sur 9! Et tous ces villages ont été fondés au début des années 1960! Le village de Simpang Datuk créé en 1963 constitue un bon exemple. Le fondateur, Haji Daeng Pasampu, conduit 7000 personnes qui fuient les massacres à l'embouchure du Batang Hari. Il les établit dans 4 villages (Pangkal Duri, Bandahara, Simburnaik et Nipah Panjang) à partir desquels elles se dispersent. Il est assisté dans son entreprise par trois petits nobles (*Daeng*), rejoints, deux ans plus tard, par deux autres hobereaux, puis par 18 autres de 1970 à 1972. En 1972, un *Baso* les rejoint, puis un

---

<sup>1</sup> D.J. M. Tate, *The making of modern South-East Asia*, vol 1, p. 117.

second en 1980. Au total, un calcul simple montre que les nobles sont surreprésentés; on dénombre 30 familles aristocratiques sur les 308 qui composent le village: 25 sont originaires du pays Wajo<sup>1</sup>, et 5 autres de Bone. Tous ont fait escale à Tanjung Priok, le port de Jakarta avant de rejoindre le Batang Hari via l'île de Pulau Kijang dans la province voisine de Riau, voire tout simplement par la route.

Le pouvoir de commandement dont dispose les hobereaux, explique que les Bugis soient capables de se lancer dans des travaux d'aménagement des basses terres hors de portée des populations malaises et de marquer fortement le paysage de leur empreinte. Après avoir obtenu des *Pasirah* le droit de défricher la forêt marécageuse, ces petits nobles disposent de suffisamment d'autorité sur leurs dépendants pour les diriger et orienter leur force de travail en vue de la réalisation d'aménagements collectifs. Le principe est simple: le *Daeng* qui dispose d'un capital, s'engage à prendre en charge et à nourrir jusqu'aux premières récoltes de 15 à 40 familles paysannes. En échange, il utilise leur force de travail pour aménager rizières et cocoteraies.

La première opération consiste à se procurer suffisamment de sagou dans les îles Riau, pour nourrir l'ensemble du groupe. Puis vient la construction des habitations sur un bourrelet de berge à l'abri des crues. De là, perpendiculairement au cours d'eau, les hommes creusent un fossé principal (*batang parit*): chaque chef de famille s'engage à réaliser avec l'aide de ses voisins une tranchée d'une brasse de large (1,2 à 1,5 m) et de 30 de long; mises bout à bout, elles permettront de s'éloigner du fleuve de 2 kilomètres et donc de coloniser l'interfluve (photo 2). De part et d'autre de ce fossé, chaque famille défriche une parcelle d'environ 2 hectares, entourée de drains. Elle est cultivée en riz durant 4 ou 5 ans, puis, le cas échéant, transformée en cocoteraie. En contrepartie de l'aide qu'il a reçue, le paysan abandonne à son seigneur une partie des terres ainsi bonifiées: 1/2 ha de sol défriché ou 1/4 ha de rizière. Au bout du compte les nobles disposent ainsi de propriétés respectables qu'ils font aussitôt cultiver par des métayers.

Par rapport aux techniques de mise en valeur des Malais, la colonisation bugis représente un réel progrès. Cette fois, il devient possible aux paysans de s'évader du bourrelet de berge et de mettre en culture le *lebak*. Le drainage est assuré, et, pour peu qu'ils ne s'éloignent pas de plus de 2 ou 3 kilomètres du fleuve, l'élimination de la tourbe, qui n'est pas encore épaisse, demeure chose relativement aisée.

---

<sup>1</sup> Plus précisément des 4 villages de Lerung, Botto Benteng, Rumpiah et Paria, dans la circonscription de Mata Uleng.

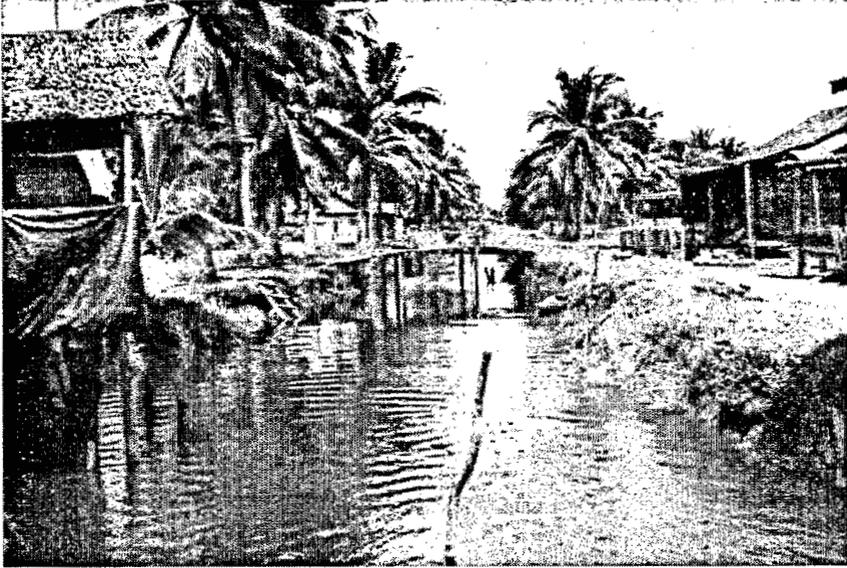


Photo 2 : Un exemple de canal creusé par les immigrants venus du Sud-Sulawesi au début des années 1960.

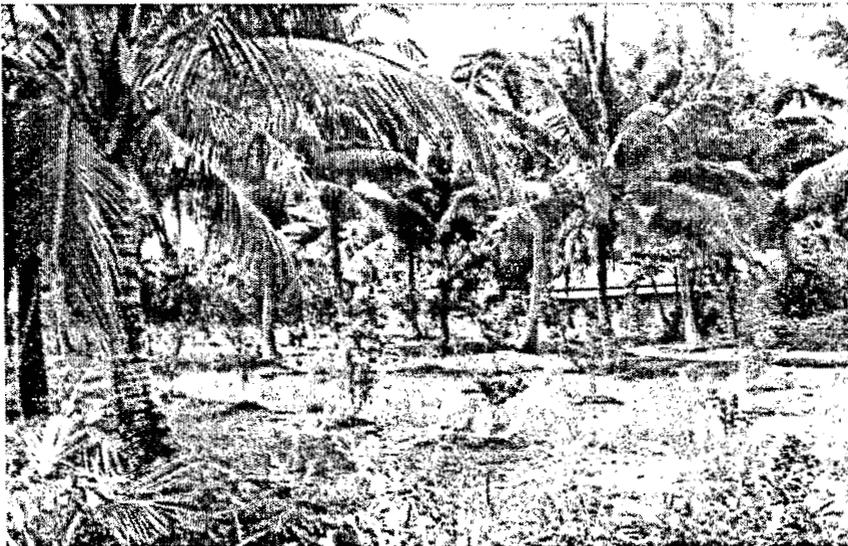


Photo 3 : Une cocoteraie bugis. On distingue nettement les fossés où pousse le riz et les billons qui portent les cocotiers. La plantation est jeune, les arbres peu productifs, l'ombrage modéré, d'où l'intérêt d'intercaler des rangées de caféiers.

Le paysage rizicole n'est en rien figé. Lorsque les rendements déclinent ou que la salinité augmente, la rizière se transforme en cocoteraie. Les Bugis, à l'imitation des Banjar, construisent des billons perpendiculaires aux fossés et y plantent de jeunes cocotiers. Les premiers temps, caféiers et bananiers croissent entre les arbres; ils servent de relais en attendant les premières récoltes de noix. Chaque année les fossés sont surcreusés et les billons élargis pour former des planches. Au bout d'une dizaine d'années, la plantation a atteint son aspect définitif (photo 3).

### La Transmigration et la mainmise javanaise sur le delta

On sait généralement que, pour faire face au déséquilibre démographique qui oppose l'île de Java, surpeuplée, aux îles extérieures sous-peuplées, les différents gouvernements de Batavia puis de Jakarta, ont engagé depuis 1905, un vaste programme de redistribution volontaire de la population. Sous le nom de *Kolonisatie* puis de Transmigration, ce programme a pris la forme d'une entreprise de colonisation agricole dirigée. L'Etat prend en charge le migrant de son île de départ à son île d'arrivée et lui fournit les moyens de travailler: terres, maisonnette, semences, instruments aratoires<sup>2</sup>... Ce que l'on sait moins c'est que compte tenu du climat qui prévaut dans le pays à la fin des années 1960, ce programme prend tout de suite une coloration particulière dans le delta du Batang Hari.

En 1969, soit 4 ans après les événements du 30 septembre 1965 et l'effacement de Sukarno, l'Indonésie qui se tourne alors résolument vers l'Occident, élabore son premier plan quinquennal. C'est un plan de stabilisation dont l'objectif principal est l'autosuffisance rizicole, ce qui nécessite une augmentation de la production de 50 % en 5 ans. La Transmigration doit jouer un rôle moteur dans cette stratégie; l'idée d'une vaste opération de conquête des terres vierges fait son chemin.

De vastes projets de bonification des basses plaines périphériques de Kalimantan et de Sumatra sont lancés. Le modèle d'aménagement retenu est toujours le même : un vaste réseau de canaux et de drains en forme de fourche est creusé<sup>3</sup>. Le plan masse comporte toujours un canal primaire perpendiculaire au fleuve, scindé en deux bras secondaires à kilomètres des berges, sur lesquels se greffe un réseau de drains. Ces canaux servent à la fois au drainage, à la circulation et à l'irrigation. C'est sur ce modèle que sont aménagés 140.000 hectares sur la côte sud de

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet: O. Sevin, "Migrations et mise en valeur d'une basse plaine marécageuse; l'exemple des cocoteraies de la basse Mentaya (Kalimantan-Indonésie)", *Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum.*, vol XXI, n°4, 1985, pp. 581-496.

<sup>2</sup> P. Levang, O. Sevin, "80 ans de Transmigration en Indonésie (1905-1985)", *Annales de Géographie*, n°549, 1989, pp. 538-566.

<sup>3</sup> D'où le nom de *sistim garpu, garpu* signifiant "fourche".

Bornéo<sup>1</sup>, qu'est bonifié le delta de l'Upang en aval de Palembang, et que sont réalisés 6 projets dans le delta du Batang Hari<sup>2</sup>. De 1968 à 1975, la Transmigration y installe 12.042 familles<sup>3</sup> (photo 4).

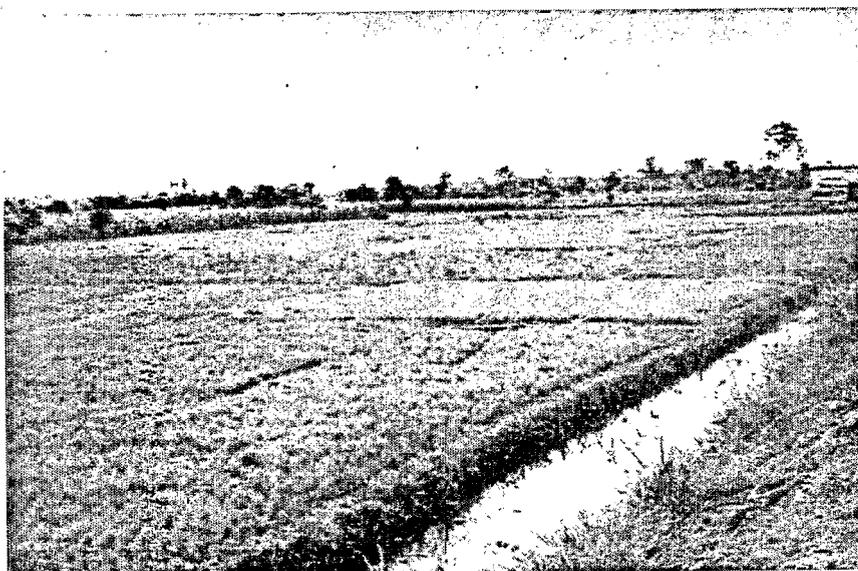


Photo 4 : Périmètre aménagé par la Transmigration. On remarque l'importance des défrichements et le désintérêt pour le couvert arboré. Comme à Java les rizières sont omniprésentes. La photo est prise en octobre 1992; le riz vient d'être repiqué.

L'encadrement des populations javanaises est un phénomène très ancien. Très tôt, les souverains javanais acquièrent de l'Inde la capacité à gouverner des masses humaines importantes. L'adoption de modèles d'institutions politiques très supérieurs aux clans et aux tribus, permet l'émergence d'Etats structurés dès le X<sup>ème</sup> siècle dans la partie orientale

---

<sup>1</sup> Pour une évaluation de ces aménagements, voir: O. Sevin, "Transmigration et aménagement des marais maritimes sur la côte sud de Kalimantan (Indonésie)", in *Eau et Aménagement dans les régions intertropicales*, *Espaces tropicaux*, n°2, CEGET-CNRS, 1990, pp. 309-333.

<sup>2</sup> Rantau Rasau, Dendang, Lagan Hulu, Pemusiran, Lambur et Simpang Pandan.

<sup>3</sup> *Kantor Wilayah Transmigrasi*, Jambi, septembre 1992.

de l'île<sup>1</sup>. La richesse et la puissance de tels Etats reposent entièrement sur les surplus rizicoles que dégagent les campagnes; celle des souverains sur leur aptitude à étendre défrichements et périmètres aménagés. Cette action volontariste d'extension des campagnes cultivées aux dépens de la forêt est une constante de l'histoire de Java. Développement économique et contrôle politique de l'espace ont toujours été liés. A partir de la vallée du Brantas, la mise en valeur progresse d'abord en direction du centre de l'île au XVII<sup>ème</sup> siècle, puis atteint la partie occidentale à la fin du siècle suivant. A la veille de la Première Guerre mondiale, l'île est totalement déforestée. La Transmigration est l'héritière de cette tradition d'intervention de la puissance publique dans le domaine agricole. Aujourd'hui que le pouvoir politique indonésien est tombé entre des mains javanaises, c'est devenu un moyen pour le gouvernement de Jakarta d'étendre son influence sur les îles périphériques. Cette mainmise se traduit de manière éclatante dans le paysage, et de manière plus insidieuse au travers des mutations du droit foncier.

Grâce au concours de la puissance publique, le maillage de canaux réalisé par la Transmigration permet maintenant de pénétrer la totalité des interfluves; les digitations du delta sont reliées entre elles. L'habitat quitte le fleuve; les nouveaux villages ont perdu leur aspect ripuaire; comme à Java, les habitations sont noyées dans la verdure des cours-jardins (*pekarangan*).

En matière de droit foncier, l'évolution est tout aussi significative. En 1967, les privilèges de la coutume sont sévèrement limités au nom de l'intérêt supérieur du peuple indonésien. Certes les fonctionnaires du Ministère de la Transmigration demandent toujours l'autorisation de défricher de nouvelles terres moyennant compensation symbolique, mais le mouvement est lancé. En 1976, les pouvoirs du *Pasirah* et du *Dewan Marga* sont rognés; désormais ils ne peuvent plus accorder d'autorisation de défrichement à des fins agricoles sur des parcelles dont la superficie excède 2 hectares. Trois ans plus tard, *Marga* et *Pasirah* sont supprimés. Des *kecamatan*, avec à leur tête des *Camat* nommés par le gouvernement, les remplacent<sup>2</sup>. Il est dorénavant admis que les terres incultes appartiennent à l'Etat, qui se réserve le droit de les allotir pour les céder aux transmigrants ou de les mettre en défend<sup>3</sup>. Les défrichements sauvages ou spontanés sont interdits et, de toute façon, ne peuvent plus donner droit à l'établissement de titres de propriété. Les conséquences en matière de géographie du peuplement sont considérables : à un cycle de peuplement bugis ne peut plus succéder qu'un cycle de peuplement javanais. L'exemple du village de Rantau Rasau permet de mieux saisir ce qui s'est passé.

---

<sup>1</sup> O. Sevin, "La riziculture javanaise des origines", *Géographie et Cultures*, n°2, 1992, pp.111-118.

<sup>2</sup> Dans le delta la mesure ne devient cependant effective qu'en 1981.

<sup>3</sup> Un parc naturel de 3.000 ha est constitué sur la rive droite du Berbak.

Les Malais venus des environs de Jambi s'y installent vers 1880. Ils viennent pour exploiter le sagou et cultiver des *ladang*. Dans les années 1920, ils transforment leurs *ladang* en plantations d'hévéas et alimentent ainsi les *remilling factories* du port de Jambi. Jusqu'au milieu des années 1960, le village reste confiné sur la rive droite et les parcelles cultivées ne quittent pas le bourrelet alluvial.

Tout change à partir de 1966. Cette année-là, les 15 premières familles bugis arrivent de Bone via l'île de Pulau Kijang. Le groupe est conduit par un noble de haut rang, Petta Lewa. Tous se mettent aussitôt au travail et creusent un premier fossé bordé de rizières en aval du village, sur la rive gauche du fleuve. Les contacts maintenus avec le pays d'origine expliquent que dans les années 1970, 8 nouveaux groupes s'installent sur la rive opposée : 4 sont menés par des hobereaux (3 *Daeng* et 1 *Petta*), 4 par de riches notables qui ont effectué le pèlerinage de la Mecque. Au total, de 1966 à 1979, 103 familles s'installent<sup>1</sup>. Elles creusent 9 fossés, et fondent un nouveau hameau, Sungai Palas (fig. 2).

La dynamique bugis est brisée au milieu des années 1970; dès cette époque, les Bugis commencent à quitter la région. Sur les 103 familles pionnières, 65 sont d'ores et déjà parties. Les nobles du plus haut rang, Petta Lewa et Petta Saraq, sûrs de leur position sociale dans leur île natale, retournent à Sulawesi. Forts de leur pouvoir de commandement, ils rapatrient leurs dépendants avec eux. D'autres notables, soucieux d'arrondir leur pécule, lancent de nouvelles entreprises de colonisation un peu plus loin : Kadir, arrivé en 1970, repart pour Palembang 5 ans plus tard, Daeng Palalo repart pour Riau après 7 ans de séjour... Au total deux fossés, ainsi que les parcelles qui les bordent, se vident de leurs occupants<sup>2</sup>. L'ère du peuplement javanais commence.

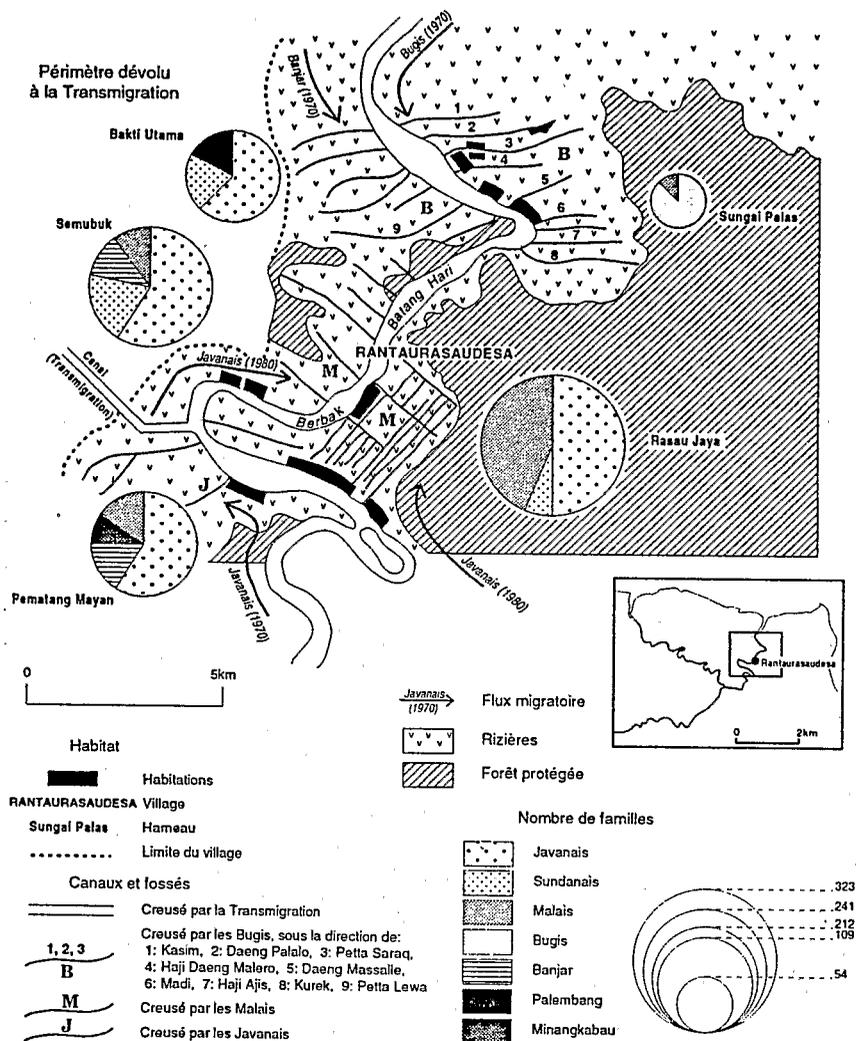
A la fin des années 1970, le sort des transmigrants n'est guère enviable. Lorsque les colons s'installent en 1969 dans le centre de Rantau Rasau II, le village se limite à une simple clairière cernée d'épaisses forêts. Malgré l'utilisation de puissants engins mécaniques pour le creusement de canaux, le contrôle de l'eau demeure aléatoire. Les colons ont de l'eau jusqu'à la ceinture; ils sont contraints d'abandonner la maisonnette offerte par le gouvernement pour se réfugier sur des plateformes édifiées dans les arbres!

---

<sup>1</sup> Toutes, sauf une, viennent de Bone.

<sup>2</sup> De même, dans le village voisin de Sei Rambut, 40 fossés ont été abandonnés lors du classement en parc naturel de la forêt de la rive orientale du Berbak.

Fig. 2: LE VILLAGE DE RANTAUASAUESA



Source: enquêtes de terrain, septembre 1992.

V. LAHAYE, Paris IV, 1992

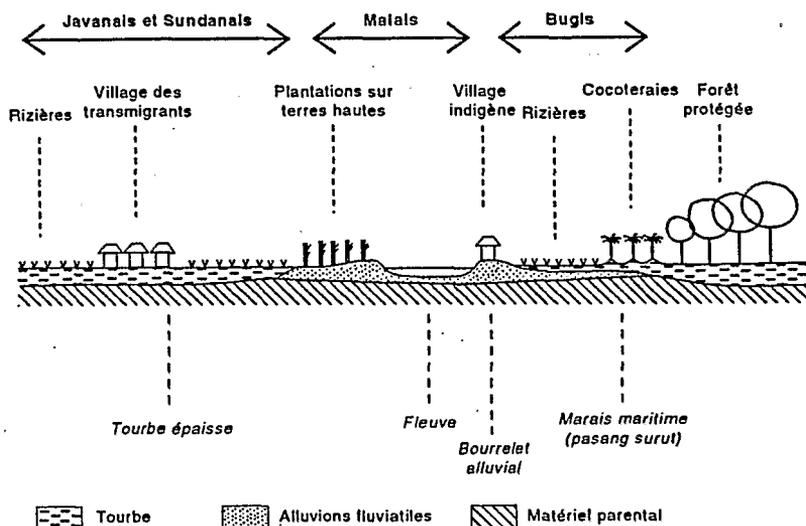
Des Javanais de plus en plus nombreux rejoignent alors le village indigène qui accueille 331 familles dans les années 1970, puis 517 dans les années 1980. Les uns réoccupent les parcelles laissées vacantes par les Bugis, les autres créent un nouvel écart, Pematang Panjang, en amont

du village; d'autres enfin choisissent de travailler chez les Malais et s'installent dans le petit bourg originel.

Le peuplement du delta constitue donc un bon exemple du rôle que peuvent jouer les techniques d'encadrement dans la structuration d'un espace humanisé. Au sortir de la guerre, les populations malaises, faiblement organisées, sont marginalisées par des Bugis entreprenants. Mais ces derniers, pourtant aiguillonnés par une classe nobiliaire pour qui la conquête pionnière constitue un moyen d'affirmer son rôle social, sont à leur tour repoussés par les vagues de migrants javanais qui bénéficient cette fois du soutien de la puissance publique.

Le peuplement du delta dans sa composante ethnique ne constitue donc pas une donnée figée (fig.3).

Fig. 3: COUPE A TRAVERS LE DELTA



D'après: U. Scholz, *The natural regions of Sumatra and their agricultural production pattern*, CRIFC, Bogor, 1983, p. 177 (modifié et réinterprété en septembre 1992).

V. LAHAYE, Paris IV, 1992

Dans les années 1930, le delta n'est peuplé que de Malais et de quelques Orang Laut; les Bugis ne représentent que 5 % de la population. Les Javanais sont peu nombreux (12.323 dans l'ensemble de la Résidence de Jambi, soit 5% de la population); on ignore combien d'entre eux vivent précisément dans le delta, mais ce nombre est sans

doute fort limité. Les Javanais de cette époque travaillent sur les plantations d'hévéas proches de la capitale régionale. En 1992, les Malais ne représentent plus que 9 % de la population; ce sont les grands perdants<sup>1</sup>; face à eux les Javanais et les Sundanais représentent respectivement 33 et 5 % de la population et les Bugis, dont le reflux est prononcé, 48 %.

Sur le plan spatial, la répartition ethnique de la population est très significative. Les villages malais ne quittent toujours pas le fleuve et leur position ripuaire; les villages bugis sont nombreux vers l'embouchure, dans la zone des mangroves et des marais maritimes jusqu'à 3 kilomètres des berges, tandis que les villages javanais occupent l'interfluve jusque-là délaissé.

---

<sup>1</sup> Les agriculteurs du village Sei Rambut, "coincés" entre les villages de Transmigration et une forêt protégée, sont visiblement très à l'étroit; ils sont contraints d'abandonner leurs *ladang* pour des rizières en eau dont les rendements demeurent modestes; d'une manière générale leur niveau de vie reste bas.



## Bibliographie

- Andaya (L.Y.), *The heritage of Arung Palakka, a history of South-Sulawesi in the seventeenth century*, The Hague, 1981.
- Coedes (G.), *Les états hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris, 1964.
- Crawfurd (J.), *A descriptive dictionary of the Indian islands & adjacent countries*, Londres, 1856, réédité par Oxford University Press, Singapour, 1971.
- Gervaise (N.), *Historical description of the kingdom of Macasar in the East-Indies*, Londres, 1701.
- Gourou (P.), *Les paysans du delta tonkinois*, Paris, 1936.
- Gourou (P.), *Pour une géographie humaine*, Paris, 1973.
- Hamonic (G.), "Du 'langage des Dieux' au langage de l'histoire, quelques remarques à propos de l'historiographie bugis de Célèbes-Sud", *Archipel* n° 20, 1980, pp. 303-316.
- Levang (P.), Sevin (O.), "80 ans de Transmigration en Indonésie (1905-1985)", *Annales de Géographie*, n° 549, 1989, pp. 538-566.
- Pelras (C.), "Hiérarchie et pouvoirs traditionnels en pays Wadjo", *Archipel* n° 1 et n° 2, 1971, pp. 169-191 et pp. 197-223.
- Scholz (U.), *The natural regions of Sumatra and their agricultural production pattern*, CRIFC, Bogor, 1983.
- Sevin (O.), "Migrations et mise en valeur d'une basse plaine marécageuse; l'exemple des cocoteraies de la basse Mentaya (Kalimantan, Indonésie)", *Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum.*, vol. XXI, n° 4, 1985, pp. 481-496.
- Sevin (O.), "Transmigration et aménagement des marais maritimes sur la côte sud de Kalimantan (Indonésie)", in *Eau et aménagement dans les régions intertropicales* (P. Vernetier, éditeur), *Espaces Tropicaux*, n° 2, CEGET-CNRS, 1990, pp. 309-333.
- Sevin (O.), "La riziculture javanaise des origines", *Géographie et cultures*, n° 2, pp. 111-118.
- Tate (D.J.M.), *The making of modern South-East Asia*, Oxford University Press, Singapour, 1977.